

peut être plus développées, plus raffinées, plus complètes. Mais nulle part il ne se dépense plus de franche et généreuse entr'aide. L'entr'aide est par excellence une vertu de Paris. Elle est pratiquée dans les milieux les plus humbles sous les formes les plus diverses. On peut dire qu'elle constitue à la grande ville une admirable auréole.

Il n'était pas possible dans ces quelques pages, d'en dire long sur un sujet si spécial. Mais il n'était pas possible non plus de ne pas indiquer en passant aux hôtes aimables que vont accueillir la gaieté et la joie parisiennes, l'existence d'un Paris invisible digne de tous les respects, le Paris de la charité.



Le Congrès Olympique à travers Paris.



Voici quelques détails intéressants sur les monuments et sites qui vont servir de théâtre à l'activité des membres du Congrès.

La Sorbonne.

C'est en exécution d'un legs de Robert de Douai, médecin de la Reine, sous le règne de St-Louis que fut fondé par Robert de Sorbon, en 1253, la faculté de théologie qui devait devenir le siège de l'université de Paris. En 1622 Richelieu fit construire la chapelle où se trouve son tombeau. Les bâtiments qui entourent cette chapelle ont été commencés en 1884 et terminés en 1901. Œuvre du grand architecte Nenot, la Nouvelle Sorbonne est un des plus beaux spécimens du goût français contemporain. Le grand amphithéâtre, où se déroulera la cérémonie du 17 juin, est décorée par la célèbre fresque de Puvis de Chavannes intitulée : le Bois Sacré.

L'Hotel-de-Ville.

La place de l'Hôtel-de-Ville s'appelait jadis : place de Grève et était le lieu habituel des exécutions. Le premier Hôtel-de-Ville, élevé sur cette place, était connu sous le nom de : Maison aux Piliers. Cette maison avait été achetée par Etienne Marcel en 1357. François I^e posa en 1533 la première pierre d'un second Hôtel-de-Ville qui ne fut achevé qu'en 1628. François Miron, prévôt des marchands, en édifia la façade sous Henri IV. Ce fût cet édifice qui fut détruit par l'incendie lors des troubles insurrectionnels de 1871. L'Hôtel-

de-Ville actuel a été inauguré en 1882. Il renferme de nombreuses peintures signées des plus illustres artistes français contemporains.

Sainte-Clotilde.

L'église de Sainte-Clotilde à laquelle le pape a conféré le rang de Basilique est moderne. Elle, a été commencée en 1866 et achevée en 1876. Son architecte, Ballu, a su admirablement tirer parti d'un terrain trop étroit pour sa longueur. L'église occupe la place d'un ancien couvent de Carmelites dont les bâtiments, sous le Consulat, servirent de caserne à la garde des Consuls.

Le Panthéon.

Commencé en 1757 sur les plans du fameux Soufflot, l'église Sainte-Geneviève fut transformée en Panthéon en 1791, puis rendue au culte en 1822. Elle redevint laïque en 1830 et église en 1851. Enfin la République l'érigea une dernière fois en Panthéon en 1885 à l'occasion des funérailles de Victor Hugo dont le corps y fut transporté après avoir passé la nuit sous l'Arc de triomphe de l'Etoile, gardé par des soldats qui portaient des torches. Le président Carnot assassiné en 1894 fut également enseveli dans les caveaux où se trouvent les tombeaux de Descartes, de Voltaire, de Jean Jacques Rousseau, de Mirabeau, de Lazare Carnot, de la Tour d'Auvergne, de Marceau, du maréchal Lannes, de Berthelot.... L'intérieur du Panthéon est décoré de fresques et peuplé de monuments commémoratifs.

Automobile-Club.

Les édifices à colonnades corinthiennes, dont les façades s'étendent sur la place de la Concorde de chaque côté de la rue Royale, furent élevés de 1763 à 1772 sur les dessins de l'architecte Gabriel. On les destinait à servir de logements aux ambassadeurs étrangers. L'un de ces édifices est devenu le Ministère de la Marine; l'autre fut divisé en hôtels particuliers. Celui où est installé l'Automobile-club appartenait en 1775 à Rouillé de l'Estang, secrétaire du Roi.

Ministère des Affaires Etrangères.

Le palais du quai d'Orsay de style moderne date du Second Empire et sa décoration intérieure en a l'habituelle lourdeur. Il sert en partie de résidence au ministre, mais toute une aile est affectée au logement des souverains étrangers qui viennent rendre visite au Président de la République. Les rois et reines d'Angleterre, d'Italie,

d'Espagne, de Suède, de Norvège, de Danemark, de Belgique, de Bulgarie, de Serbie, le roi de Portugal et la reine de Hollande y ont résidé ces dernières années.

Hôtel de la Rochefoucauld Doudeauville.

La rue de Varennes est probablement la rue de Paris qui contient le plus d'anciens hôtels dits « entre cour et jardin ». Ce plan délaissé par le modernisme fut, pendant longtemps, celui de toutes les belles demeures parisiennes. L'hôtel du duc et de la duchesse de Doudeauville est un des plus parfaits spécimens de ce genre et sert de cadre à d'admirables objets d'art.

Palais du Trocadéro.

La colline de Chaillot, par sa situation même, était faite pour attirer l'attention et exalter l'imagination des souverains ou des architectes soucieux d'embellir Paris. Aussi Napoléon I^{er} rêva-t-il d'y construire pour son fils le roi de Rome un palais colossal capable d'évoquer le souvenir de celui des Césars. Des constructions gigantesques furent commencées et les travaux ne furent abandonnés qu'en 1813. Louis XVIII songea à les utiliser pour une sorte de monument commémoratif de la guerre d'Espagne composé d'arcades et de fontaines. Le 31 août 1826 en l'honneur du duc d'Angoulême un grand spectacle fut donné en ce lieu : la reproduction de la prise du Trocadéro exploit où, trois ans plus tôt, le prince s'était illustré. Le nom en resta à la colline de Chaillot et la première pierre fut posée d'une caserne géante qui n'eut jamais de seconde pierre. Hâtivement, en 1867 aux approches de l'Exposition universelle, on aménagea un vaste escalier et des pentes de gazon destinés à faire tableau. Le palais actuel fut commencé en 1876 et achevé pour l'Exposition de 1878 laquelle y fut solennellement ouverte par le maréchal de Mac Mahon, président de la République, en présence du Prince de Galles (depuis Edouard VII) et de plusieurs autres princes étrangers.

Château de Maintenon

Construit par Jean Cottureau, trésorier des finances. sous les rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, le château de Maintenon fut acquis par Louis XIV pour Madame Scarron qui fut connue dès lors sous le nom de marquise de Maintenon et qui le donna à sa nièce lors du mariage de celle-ci avec le duc d'Ayen, fils du maréchal de Noailles. Les réparations et les embellissements

successifs ont modifié l'aspect du château sans lui enlever cependant son caractère. Le parc en partie dessiné par Le Notre est traversé par les ruines du gigantesque aqueduc sur lequel Louis XIV avait voulu faire passer les eaux de l'Eure pour les amener à Versailles. La guerre de 1688 interrompit les travaux qui ne furent pas repris. Racine séjourna longuement au château. Il y écrivit, dit-on, ses tragédies d'Esther et d'Athalie composées pour les demoiselles de Saint-Cyr. En 1830 le roi Charles X et sa famille, après l'abdication, s'y arrêtrèrent avant de gagner Cherbourg où ils s'embarquèrent pour l'Angleterre.

Le bois de Boulogne.

Reste d'une forêt mal fréquentée et dont les épais ombrages s'étendaient sur toute la région environnante, le bois de Boulogne doit sa dénomination actuelle à un certain nombre de bourgeois de Paris qui, en 1319, se rendirent en pèlerinage à Boulogne-sur-Mer où se trouvait un sanctuaire vénéré. Ils demandèrent, ayant sans doute été exaucés, au roi Philippe le Long la permission d'élever au village des Menus sur la route de Saint-Cloud une église dédiée à Notre-Dame de Boulogne. L'église donna bientôt son nom au village et par extension, à la portion de la forêt de Rouveray sur la lisière de laquelle elle était construite. François I^{er} qui chassait volontiers dans le bois de Boulogne y édifia, au retour et en souvenir de sa captivité en Espagne, un grand château qui s'appela Madrid et fut détruit par la suite. Madrid est aujourd'hui un restaurant réputé. Quant au « moulin de Longchamps » il rappelle l'abbaye élevée en ce lieu par Isabelle, sœur du roi Saint-Louis. Le bois de Boulogne renferme encore le joli petit château de Bagatelle bâti en 1779 par le comte d'Artois qui aimait à y séjourner.

En face de Bagatelle s'étend l'île de Puteaux. Au XVIII^{me} siècle un riche financier qui s'appelait M. de Bourges, y donna des « fêtes galantes » comme on disait dans le style de l'époque. L'île de Puteaux appartint ensuite aux Rothschild dont le château fut incendié pendant la guerre de 1870. Une portion de l'île a été vendue à la Société de Sport, fondée par le vicomte Léon de Janzé en 1886.

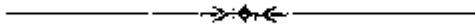
Ambassade d'Allemagne.

L'hôtel de l'ambassade d'Allemagne s'appela d'abord du nom de son possesseur : hôtel Colbert de Torcy (1714); puis il passa aux mains du duc de Villeroy (1780). Sous l'Empire il appartint au Prince Eugène de Beauharnais, fils du premier mariage de l'impératrice Joséphine et créé par Napoléon, vice-roi d'Italie. Le prince

dépensa, dit-on, quinze cent mille francs pour l'embellir. L'hôtel fut vendu au roi de Prusse en 1815.

Palais de l'Élysée.

La résidence des présidents de la République fut bâtie par Henri de la Tour d'Auvergne, comte d'Evreux, sur un terrain dont le roi Louis XV lui fit don en 1718. La palais fut habité ensuite par Madame de Pompadour. Puis il changea de propriétaires avec une rapidité inouïe. L'abbé Terray, contrôleur des finances, le possédait en 1774. Puis ce furent le banquier Beaujon, la duchesse de Bourbon, Mademoiselle Hovyn, le roi Murat, l'empereur Napoléon. Un moment on en avait fait un jardin public. Il s'appelait alors : l'Élysée Bourbon. Sous l'Empire, il s'appela l'Élysée Napoléon. L'empereur s'y retira après Waterloo et y signa son abdication. En 1815 l'empereur de Russie Alexandre y habita. Sous Louis XVIII, le duc et la duchesse de Berri y faisaient leur résidence habituelle. Louis Philippe s'en servit pour loger les hôtes princiers qui lui venaient. C'est ainsi que la reine Christine de Suède et Mehemet Ali y descendirent. Sous le second Empire sa destination fut la même mais dans l'intervalle Louis Napoléon s'y était installé durant la période de sa présidence et c'est là qu'il arrêta avec M. de Morny les plans du coup d'État du 2 décembre 1851. L'Élysée très agrandi et embelli par le prince après qu'il eut restauré l'empire n'a trouvé de stabilité que sous le régime actuel. Voici près de quarante ans que sa destination se trouve fixée. Le second président de la République, le maréchal de Mac Mahon et ses successeurs les présidents Jules Grévy, Carnot, Casimir Perier, Félix Faure, Loubet, Fallières et Poincaré y ont successivement résidé. La salle des fêtes a été ajoutée en 1889 pour l'Exposition universelle.



Instructions aux congressistes.



Messieurs les membres du Congrès sont priés dès leur arrivée à Paris de faire connaître par écrit leur adresse tant au président du Comité International, 20, rue Oudinot, qu'aux chancelleries de leurs Ambassades ou Légations respectives. Les invitations à eux destinées pour les fêtes des 15, 16, 17 et 18 juin seront déposées,